

Omar Sosa

L'ouragan Sosa menace
Nuits d'Afrique

Page 6



Nicolas Cage et Téa Leoni

Changer de vie
comme de chemise

Page 3



| FESTIVAL DE JAZZ |

À L'AN PROCHAIN



Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©



FILL60

FILL60

AU SERVICE DES FESTIVALIERS, TOUT L'ÉTÉ.



Allez les Bleus !

ISABELLE MASSÉ

Alors que résonnaient les dernières notes du Festival de jazz, dans le ciel de Montréal, débutait doucement, hier soir, le Festival Juste pour rire. Premiers artistes drôles dans l'arène : les Français, ou plutôt, les maudits Français. Les pauvres... On les attendait de pied ferme au petit Studio Juste pour rire du boulevard Saint-Laurent, feuille de pointages en mains. De quoi vouloir retraverser illico l'Atlantique !

Car le Gala des maudits Français, premier spectacle de la série « Club » du Festival, a tout d'une audition. Sur la scène, de 20 h à 22 h (hier, ce soir et demain) défilent pour les curieux, les téméraires et ceux qui n'ont rien d'autre à faire, dix humoristes (dont certains stars en devenir, nous assere Gilbert Rozon, maître de cérémonie). Le but ? Tester la facilité avec laquelle ils peuvent nous faire rire, en dix minutes ou moins. Avec des blagues, des monologues, des jeux de mots, des tours de magie, des imitations... Le tout livré à la bonne franquette, sans décor (une chaise tout au plus), sur une petite scène et avec des éclairages comme on en voit au spectacle de fin d'année de la polyvalente de fiston. Bref, un gala-laboratoire qui permet, paraît-il, à nos cousins humoristes de la relève de peaufiner la marchandise avant de la livrer « pour vrai » sur les plus grandes scènes du monde, à commencer par celle du Saint-Denis, un soir de Gala...

Quoi retenir de ce spectacle bigarré, mollement animé par Monsieur Rozon ? D'abord la prestation de Bruno Coppens, le premier à se livrer au public devenu critique d'un soir. Ce faux maudit Français (il est Belge) jongle avec les mots, manie le verbe avec adresse et tricoté des rimes savoureuses, pour le plus grand plaisir de nos oreilles. En s'adressant à une conquête potentielle dans la salle : « C'est vers vous que, tel un Don Quichotte, mon sang chaud pencha ! » (...) « Cet amour que je vous voue, nous noue ! »

Michel Vivacqua en a drôlement fait rager plus d'une en énumérant, ensuite, les types de femmes qui ont fait battre son cœur et/ou atterri dans son lit : la conne qui est stérile du haut, la Sainte-Nitouche



Photo ROBERT SKINNER, La Presse ©
Rafraîchissant, le numéro d'hier de l'expressive Claire (notre photo), au Studio Juste pour rire, où avait lieu le Gala des maudits Français.

ou encore celle qui exige qu'on lui rende toujours des comptes. Sympathique... jusqu'au numéro rappelant une certaine aventure qui n'a soi-disant jamais eu lieu dans la chambre d'un manoir de la Rivière-Sud entre une jeune serveuse et un dirigeant du Festival juste pour rire... Presque de mauvais goût.

Le numéro suivant fut heureusement plus rafraîchissant : celui de l'expressive Claire, qui a maille à partir avec un guichet automatique. « Elle est Belge et noire, donc admissible à tout un programme de subventions ! » a dit Rozon en la présentant.

Complètement disjonctés, les deux membres de Ze Dogs réinventent l'art de faire de la magie et redéfinissent le mot « illusion ». Tordant ! Disons qu'on est loin de David Copperfield...

Dans une prestation risquée, qui aurait pu endormir la salle, Luc Anthoni a tenu le public bien éveillé en pdg d'une entreprise qui a étendu ses tentacules partout sur la planète. Il campe à merveille le haut placé qui dit tout en ne disant rien en conférence de presse et qui bout de fierté pour tout le travail accompli.

Sexy à mort, l'effilée Lisa Bayou a fait monter de quelques degrés la température de la salle en convainquant le public de jouir en groupe. « Montre-le moi ton cri ! » Si son monologue sur la fellation n'était pas des plus réussis, sa prestation fut dans l'ensemble jouissive. En la voyant se tortiller, on ne s'étonne pas qu'elle tienne l'affiche dans une petite boîte parisienne depuis six mois. Combien de messieurs a-t-elle fait venir et revenir ?

C'est toutefois Dany Mauro qui risque de faire venir à lui les plus grandes foules. L'imitateur a offert la prestation la plus appréciée (mais la moins originale) de la soirée en faisant défiler sur le tapis rouge de Michel Drucker, Patrick Bruel, Renaud, Julien Clerc, Luc Plamondon et Francis Cabrel. Des artistes maintes fois imités, mais rarement de façon aussi juste. Bon chanteur, il a fait rire le public en égratignant les maudits Français, « ces touristes qui s'imposent. Qui parlent jusqu'à l'overdose », dit son Alain Souchon, dans une version revue et corrigée de Foule sentimentale. On parie un 20 que les cordes vocales de Mauro vibreront sous peu dans un Théâtre Saint-Denis bondé.

Le Cochon SouRiant, une troupe de théâtre pas comme les autres

Presse Canadienne

SHERBROOKE — Comment expliquer ou décrire clairement et intelligemment, quelque chose qui, à première vue, semble complètement bizarre, mais curieusement attirant.

Dans ce cas-ci, bizarre est loin de vouloir dire effrayant ou encore inintéressant. Au contraire, quelle découverte !

La troupe de théâtre ambulante du Cochon SouRiant vous connaissez ? Si vous avez un peu de chance, vous répondrez oui à cette question et, si non, ça ne devrait tarder.

Installé depuis trois ans sous un chapiteau et dans les locaux de l'ancienne école de Sainte-Marguerite-de-Lingwick, petit village de la MRC situé entre Cookshire et Lac-Mégantic dans les Cantons de l'Est, ce collectif a été fondé il y a six ans et il est composé de huit artistes provenant de disciplines diverses, âgés de 21 ans à 48 ans, professionnels ou non.

Ces fous du théâtre et de la culture se sont exilés de la métropole vers la campagne, parce qu'ils avaient envie, dans un premier temps, d'un lieu où ils pourraient s'installer, créer et se retrouver, mais aussi parce qu'ils avaient la ferme volonté de ramener la culture dans les milieux ruraux avec eux.

« Les gens se rendent de moins en moins dans les grands centres pour aller voir des pièces de théâtre ou des spectacles dont le coût frôle maintenant les 40 \$ du billet. Ce

que veut le Cochon SouRiant, c'est de pouvoir diffuser la culture à qui le veut et de la rendre accessible à tout le monde. Nous avons donc pensé que les petits villages étaient le meilleur endroit pour s'installer », expliquent les doyens de la troupe, Normand Daoust et Michel Vézina.

Non ce n'est pas une commune ou encore un groupe de contestataires qui veulent révolutionner le monde avec de grands discours, mais ce sont plutôt des passionnés de théâtre. Des passionnés qui donneraient leur chemise au public si celui-ci leur demandait.

Le concept et les projets du Cochon SouRiant sont sans doute uniques en province, puisque la troupe met l'accent non seulement sur des créations intelligentes, vraies, populaires et près des gens, mais aussi sur l'importance de l'accueil et des rencontres avec leurs invités.

« Nous sommes là pour développer autre chose qu'un artiste dans sa bulle de théâtre. Le Cochon SouRiant, c'est beaucoup plus que ça. C'est une troupe de théâtre, une équipe, qui s'occupe de créer et de jouer, mais également de sa logistique, de son financement et de sa promotion. Nous aimons davantage rendre la culture accessible à tous à des prix dérisoires sous un chapiteau et être pauvres, nous, mais de pouvoir enrichir le public avec nos créations », ajoutent Normand Daoust et Stéphane Théoret, un autre membre de la troupe.

Le peintre québécois Francesco Iacurto n'est plus

Presse Canadienne

QUÉBEC — Artiste de grande réputation et individu aimé de tous, le peintre de Québec Francesco Iacurto est mort samedi soir, à l'âge de 92 ans, des suites d'une insuffisance cardiaque.

Très malade depuis quelque temps, le nonagénaire d'origine italienne a été entouré des membres de sa famille, dont son épouse Lorraine, jusqu'aux derniers instants de sa vie, dans sa maison de Sainte-Foy.

Ironie du sort, M. Iacurto devait recevoir hier soir la médaille de l'Ordre de la Pléiade, dans le cadre de la 27^e session de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie.

Paysagiste et portraitiste renommé né à Montréal, en septembre 1908, M. Iacurto s'est installé à Québec en 1938. Depuis, plusieurs de ses oeuvres ont été exposées dans les galeries d'art de la capitale ainsi que dans plusieurs musées au pays.

Tout au long de sa vie, Francesco Iacurto a reçu de nombreuses distinctions. Il a notamment été choisi à titre de Chevalier de l'Ordre au mérite de la République d'Italie, fait Chevalier de l'Ordre du Québec et nommé membre de l'Ordre du Québec.

« Iacurto a fait école. C'était un peintre figuratif jusqu'au bout des oreilles », a souligné Rémi Clark, ancien élève du défunt.

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Isabelle Massé

17:00 - 3 - DRÔLES DE DAMES

Les très belles Kris, Jill et Sabrina unissent leur efforts pour éviter le vol d'une voiture de course au nom de Charlie, leur patron préféré.

19:00 - a - TAM TAM

De la place George V à Québec, Sébastien Benoit s'entretient avec Marie Carmen.

19:30 - 0 - MAISONNEUVE À L'ÉCOUTE

La romancière Nancy Huston parle de son dernier roman, *Dolce Agonia*.

21:00 - 3 - BIOGRAPHIES

Qui est vraiment Jeanne Moreau, actrice fétiche de plusieurs grands cinéastes, qui en a ému plusieurs dans *Jules et Jim*, *Ascenseur pour l'échafaud* et *Les Amants*?

22:30 - r - JUSTE POUR RIRE EN DIRECT

Véronique Moreau, la fille de Jean-Guy (mais pas de Jeanne), nous propose des entrevues avec des humoristes et un aperçu des événements majeurs du plus drôle des festivals.

23:55 - r - LOUP

Jack Nicholson dans la peau d'un éditeur qui se fait mordre par un loup... Ahouuuuuuu!



Jeanne Moreau

| | CANAUX | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 | 23h30 | VD | VDO |
|-------|--------|-----------|-------------------------------|-----------------------------|----------------------------------|---|--|---|--|--|------------------------------------|----------------------------------|---|-----------------------|-----|
| RC | a | v | Ce soir / q | Estrée ce soir | Tam Tam / Marie Carmen | Catherine | Cinéma / TURNER ET HOOCH (5) avec Tom Hanks, Mare Winningham | | | Le Téléjournal | Le Canada / Une histoire populaire | Les Nouvelles du sport | 4 | 4 | |
| | c | o | Le TVA 18 heures | Tôt ou tard / Serge Postigo | Drôles de maisons | Un monde de fous | Ally McBeal | | | Michel Jasmin / Ginette Reno | Le TVA | Juste pour rire en direct | Tôt ou tard | Sports / Lot. (23:49) | 7 |
| TVA | y | e | Spirou | Cultivé et bien élevé | La Route des arts | Au coeur de nos vies | Télévision / La Première Fin du monde | | | Cinéma / LE TEMPS DE L'AMOUR (4) avec Shiva Gerde, Abdorahman Yalmai | | | Cinéma / INDIA SONG (3) avec Delphine Seyrig, Michel Lonsdale (22:19) | 8 | 8 |
| | z | H | Grand Journal (17:00) | Flash / Bruno Pelletier | Partis pour l'été / J.-R. Dufort | Catastrophes | Jardins avec Albert | Maison de rêve / Jean Lapierre | Les Temps denses / Michel Barrette, Patricia Tulasne | Le Grand Journal | Flash / Bruno Pelletier | Partis pour l'été / J.-R. Dufort | Cinéma / ROYCE (5) | 5 | 5 |
| TQS | t | l | Pulse | News | Access... | Wheel of... | Jeopardy | King of Queens | Yes, Dear | The Weakest Link | Third Watch | CTV News | Pulse / Sport | 11 | 11 |
| | CBC | h | CBC News: Canada Now | ABC News | ...Air Farce | It's a Living | King of Queens | Yes, Dear | Ally McBeal | Black Books | The National | News | Omerta III | 15 | 58 |
| CTV | ABC | D | News | ABC News | Spin City | Frasier | 20/20 Downtown | King of Queens | Yes, Dear | Becker | 48 Hours | News | Night. (23:35) | 22 | 22 |
| | CBS | b | News | CBS News | E.T. | King of... | Yes, Dear | ...Raymond | Becker | 48 Hours | News | Late (23:35) | 21 | 21 | |
| PBS | NBC | g | News | NBC News | Jeopardy | Wheel of... | Fear Factor | The Weakest Link | Third Watch | Chasing the Sun | Cinéma / BRIGADOON (4) | 43 | 20 | | |
| | J | O | NewsHour | Bus. Report | NewsHour | Law & Order | Biography / RuPaul | Crime Story | Law & Order | 47 | 39 | | | | |
| CABLE | 1 | 2 | Night Court | NewsRadio | Law & Order | Biography / RuPaul | Crime Story | Law & Order | 47 | 39 | | | | | |
| | 2 | 3 | Michel Donato / Alain Caron | Videos | Swan Lake | Cinéma / MOTHER WORE TIGHTS (5) avec Betty Grable | NYPD Blue | 72 | 34 | | | | | | |
| CABLE | 3 | 4 | Contact Animal / Requin-tigre | Mer et Monde | Histoires de survie / Jungle | Biographies / Mlle Moreau | Drôles de dames | Science surnaturelle | 31 | 31 | | | | | |
| | 5 | 6 | ...DW-TV | ...ethnies? | Italvision... | Téléroman italien | Passaggio... | Émission juive francophone | ...l'Inde | Corée | Téléritmo (Rythmes latins) | 14 | 14 | | |
| CABLE | (| 5 | ...la croissance d'une PME | Planète Terre | Galerie d'art | ...la nature impose sa loi | Documentaire tout court | Imagine | ...Internet | 18 | 26 | | | | |
| | 5 | 6 | Crocodile Hunter | Summer@... | ...it's Made | Wild Discovery / Killer Whales | ...the Wild | Great Rivers | Frontiers of Construction | Summer@... | ...it's Made | 37 | 37 | | |
| CABLE | ... | au Canada | Plaisirs... | D'ici &... | Europpuzzle | ...à bord | Escapades... | SOS Vacances | Golfs... | D'ici &... | Vidéo Guide | 23 | 51 | | |
| | 6 | 7 | Lion King's | Gargoyles | Jett Jackson | Alf | ...Honey I Shrunk the Kids | Cinéma / 20,000 LEAGUES UNDER THE SEA (3) | Cinéma / LISZT'S RHAPSODY (23:10) | 68 | | | | | |
| CABLE | 6 | 7 | ... (17:00) | 3rd Rock... | Seinfeld | Drew Carey | Boston Public | Ally McBeal | Popstars | Home Improv. | Star Trek | 36 | 46 | | |
| | W | 8 | News (17:30) | Canada... | Myst. Island | E.T. | Fear Factor | 3rd Rock from the Sun | That's Life | Prime Bus. | Sports | 3 | 3 | | |
| CABLE | | 9 | Hist. maritime / Ports de mer | L'Histoire à la une | L'Allée du Roi | Cinéma / LA BATAILLE DE SAN SEBASTIAN (4) avec A. Quinn, C. Bronson | Tournants... | 25 | 53 | | | | | | |
| | | 10 | Great Train Stories | Tour of Duty | People's Century: On the Line | Turning Points | The Cola Conquest | Tour of Duty | 49 | 47 | | | | | |
| CABLE | | 11 | Pet Project | Dogs, Jobs | The Goods | ...Homes | Little Miracles | Extra | The Lofters | Skin Deep | Taking it Off | Little Miracles | 71 | 29 | |
| | X | 8 | L'Heure Franco | Max Musique | Musicographie / Cher | Max Lounge | Duo Benzera | Musicographie / Cher | 32 | 48 | | | | | |
| CABLE | 8 | 9 | Top5M+com | Clip | d. | Clip | Fax | 1-2-3 Punk | Watt | Box Office | Clip | 30 | 30 | | |
| | 9 | 0 | BBC News | Bus. News | CBC News | Sports Journal | The Passionate Eye | The National | The Passionate Eye | Life and Times | 48 | 25 | | | |
| CABLE | 0 | 1 | Euronews | Capital Actions | Journal RDI | ...à l'écoute | Cyberattaque | Le Téléjournal et Le Point | ...à l'écoute | Le Canada aujourd'hui | 1-888-Oiseaux | 19 | 19 | | |
| | ! | 2 | RDS ce soir | Sports 30 Mag | Entre, lignes | Mag. Expos | ...le plus fort | Boxe / Oscar De La Hoya - Javier Castillejo | Sports 30 Mag | Combats d'arts martiaux... | 33 | 33 | | | |
| CABLE | | 3 | Le Clown | Direction: Sud | Rex | Haute Finance | La Loi & l'Ordre | Maître Da Costa | 24 | 52 | | | | | |
| | | 4 | ENG | Dead Man's Gun | Total Recall | Paradise Falls | Queer as Folk | Cinéma / BEAUTIFUL THING | 40 | 40 | | | | | |
| CABLE | | 5 | Highlander | Babylon 5 | Sheena, Queen of the Jungle | Seven Days | Star Trek: Voyager | X-Files | 32 | 32 | | | | | |
| |) | 6 | Sportscentral | Last Word... | World Pool Championship | You Gotta... | Sportscentral | Basketball... | Last Word... | 38 | 38 | | | | |
| CABLE | .. | 7 | Lunatiques | Branché... | Panorama | Villages... | Ecce Homo / La Ville | Cano (1/2) | Cinéma / NAPOLÉON (4) avec Daniel Gélín, Raymond Pellegrin (2/2) | | | | | | |
| | Z | 8 | Trading Spaces | Medical Detectives | Junkyard Wars / Missile... | Legal Action | Junkyard Wars / Missile... | 39 | 27 | | | | | | |
| CABLE | # | 9 | Off the Record | Sportsdesk | Boxing / Hinojosa - Robinson | WWF Raw is War | Sportsdesk | 28 | 28 | | | | | | |
| | Y | 0 | La Classe... | Nascar... | Max Steel | ...Mimi? | A. Anaconda | ...le meilleur | Simpson | Quads! | X-Men | Ned... triton | Simpson | A. Anaconda | 34 |
| CABLE | P | 1 | Pyramide | Journal suisse | Journal FR2 | Géopolis / ... (20:18) | Au nom de la loi | Dunia / Plantes et Peuples | Bibliotheca | Journal belge | Soir 3 | 15 | 15 | | |
| | + | 2 | Art Attack | Mechanics | Great Canadian Parks | Studio 2 | Cinéma / QUARRY (4) (1/2) | Life and Times / Glenn Gould | Imprint | Studio 2 | 74 | 56 | | | |
| CABLE | U | 3 | Vivre à deux | Les Copines | Hot Forme | Maigrir auj. | ...secondes | Médecine... | Jeux de société | Salut beauté! | Les Copines | Le Magazine Santé | 35 | 44 | |
| | | 4 | CitéMag | Cap sur Qc | Au goût du jour | ...à bord! | Le Guide de l'auto | CitéMag | CitéMag | Rendez-vous avec... | Action Emploi | 9 | 9 | | |
| CABLE | | 5 | ... (17:30) | Animorphs | Dawson | ...galaxie | Radio Enfer | La vie à cinq | 16 | 16 | | | | | |
| | \$ | 6 | Powerpuff | Zack Files | Big Meg... | Grizzly Tales | Dragon Ball | Radio Active | Big Wolf... | Student... | Freaky... | Goosebumps | Worst Witch | Story Studio | 44 |
| CABLE | | 7 | Tekwar | ...nerdz | Mission | Perdu dans l'espace | Babylone 5 | Au-delà du réel | Total Recall 2070 | 26 | 54 | | | | |
| | CANAUX | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 | 23h30 | VD | VDO |

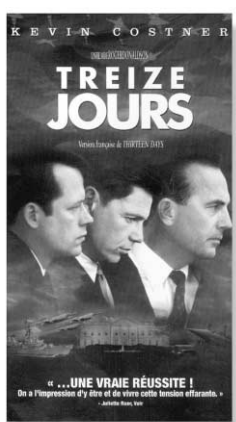
EN VRAC

THIRTEEN DAYS
(V.F. : TREIZE JOURS)

Drame historique de Roger Donaldson. Avec Kevin Costner, Bruce Greenwood, Steven Culp. Sortie : 10 juillet (VHS et DVD angl.)

★★★★

Grande nouvelle : Kevin Costner est capable de bien jouer ! *The Bodyguard*, *The Postman* et autres *Message in a Bottle* s'accumulant dans les mémoires, on avait fini par oublier que l'acteur avait autrefois si bien dansé avec les loups. Et qu'il s'était très bien tiré de *JFK*, drame politique auquel *Thirteen Days* n'est pas sans faire penser. Bienvenue dans la Maison Blanche où, en 1962, la crise entre les États-Unis et l'URSS a été dans le rouge (comme le téléphone et le bouton) lorsque les Américains ont découvert à Cuba la présence de missiles pointés sur eux. Treize jours de tractations et de tension. Le film de Roger Donaldson, qui adopte le point de vue de Kenneth O'Donnell (conseiller de JFK), relate efficacement le tout en s'appuyant sur des documents d'archives. Un drame qui se joue essentiellement dans les regards et les mots. Avis, donc, aux amateurs d'action : cette guerre-là, froide, est celle des nerfs.

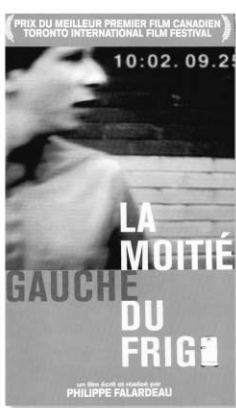


LA MOITIÉ GAUCHE DU FRIGO

Comédie dramatique de Philippe Falardeau. Avec Paul Ahmarani, Stéphane Demers, Geneviève Néron. Sortie : 10 juillet (VHS et DVD)

★★★★

Il y a du Michael Moore dans Philippe Falardeau. Ceux qui ont aimé *The Big One* et, surtout, *Roger & Me*, verront immédiatement dans *La Moitié gauche du frigo* le lien idéologique qui unit ces dénonciateurs de la grande farce sociale dans laquelle nous sommes tous appelés à jouer un (petit, si petit) rôle. Le ton est sarcastique, l'angle adopté est volontairement subjectif et pleinement assumé. Et le résultat est jouissif. La forme : un pseudo-documentaire. Les acteurs : deux colocs, Stéphane le cinéaste et Christophe l'ingénieur au chômage. Le sujet : caméra à l'épaule, le premier suit l'autre dans sa quête d'un emploi. C'est tout. Mais c'est beaucoup. Aussi plein d'intelligence, d'humour fin et de contenu qu'est vide la moitié du frigo occupée Christophe. La gauche — et ce n'est pas un hasard.



MALENA

Drame de Giuseppe Tornatore. Avec Monica Bellucci, Giuseppe Sulfaro, Luciano Federico. Sortie : 10 juillet (VHS et DVD angl./fr.)

★★★

Le nom de Giuseppe Tornatore est associé à *Cinéma Paradiso*, film unique en magie et en nostalgie. En jouant *Malena* sur le même registre, le cinéaste compose un air qui, malgré quelques temps forts, semble déjà entendu et n'est pas dépourvu de maladresses — entre autres en ce qui concerne le jeu des comédiens : le jeune Giuseppe Sulfaro possède un registre de jeu limité et la sublime Monica Bellucci, toute en jambes, en moue et en sensualité, refait le coup d'Isabelle Adjani dans *L'été meurtrier*. Ils sont les principaux protagonistes de ce drame qui se déroule dans un village sicilien pendant la Deuxième Guerre mondiale. La belle veuve s'attire les regards masculins, donc les foudres des dames. Pour raconter le tout, un adolescent subjugué par la beauté de la dame. Une première partie lente, légère et un peu caricaturale qui débouche soudain dans la précipitation et la tragédie. Comme si le réalisateur n'avait pu se fixer sur un rythme et un ton.

Changer de vie comme de chemise



SONIA SARFATI
CINÉMA MAISON

Warren Beatty avait fait le coup en 1978. Voici que Chris Rock, Nicolas Cage et Brendan Fraser s'y mettent à leur tour. Ils changent de peau plus vite qu'un serpent en train de muer ou de vie plus rapidement que Paul sur le chemin de Damas. Comme quoi le ciel — comme l'enfer et le purgatoire — peuvent attendre !

Ce n'est d'ailleurs pas un secret, *Down To Earth* est un remake de *Heaven Cant Wait* de et avec Warren Beatty. Cette fois, c'est Chris Rock qui se fait écraser, arrive au ciel avec 40 ans d'avance et, erreur oblige, est renvoyé sur terre. Dans un autre corps, le sien étant inutilisable. Il prend donc la place d'un milliardaire au coeur de pierre. Il va lui « rédempter » tout ça vite fait. Warren avait bien joué ce coup-là. Mais Chris Rock y ajoute sa couleur — le jeune Noir se retrouvant prisonnier dans la peau d'un Blanc d'âge (très) mûr. Plutôt rigolo, surtout lorsque la caméra, dans des scènes clés, révèle la « véritable » apparence du personnage on voit alors, par exemple, un homme vieillissant et rondouillet en train de rapper dans un fast-food...

Une approche si fantaisiste que toute idée de message est automatiquement écartée pour laisser la place au divertissement gratuit (le coût de location mis à part). Ce n'est pas le cas de *Family Man*, qui arrive dans les clubs vidéo la semaine prochaine. Le message, ici, est souligné en rouge, surligné en jaune et imprimé en gras : l'argent ne fait pas le bonheur, la véritable richesse se trouve dans une vie familiale remplie (deux enfants, quoi) et qui survit à la routine. C'est ce qui arrive à Nicolas Cage, PDG d'une multinationale qui se retrouve un matin dans le lit où il aurait couché s'il avait épousé son amour de jeunesse. Pas de carrière (bien sûr), pas d'argent (re-bien sûr)... mais il finira par voir les bons côtés de cette vie-là. Alléluia !

Finalement, notre père de famille modèle a moins de caractère que Brendan Fraser qui, lui, finira par retrouver le corps qu'il mérite — le sien, donc — dans le délirant *Monkeybone*. Un mélange complètement disjointé de film d'animation (Henry Selick avait réalisé *The Nightmare Before Christmas*, et cela se voit) et de prises de vue réelles, où un dessinateur, dans le coma à la suite d'un accident, est prisonnier du royaume des morts. Là, il affronte le singe qu'il a créé de son vivant. Une créature obsédée par la chose, mais qui n'a pas les moyens de ses ambitions,



L'artiste ayant, anatomiquement parlant, fait preuve d'une certaine... négligence. L'animal se vengera en empruntant le corps de son créateur. Oh, boy (c'est le cas de le dire...) !

★★★

DOWN TO EARTH

(V.F. : LES DEUX PIEDS SUR TERRE)

Comédie fantaisiste de Chris Weitz et Paul Weitz. Avec Chris Rock, Regina King, Mark Addy. Sortie : 10 juillet (VHS et DVD angl./fr.)

★★

THE FAMILY MAN

(V.F. : PÈRE DE FAMILLE)

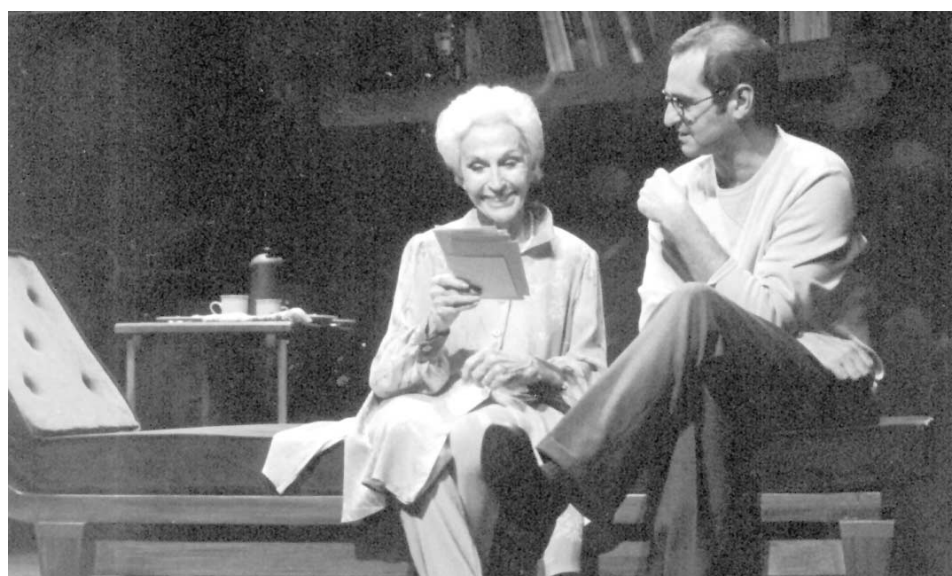
Comédie fantaisiste de Bratt Ratner. Avec Nicolas Cage, Téa Leoni, Don Cheadle. Sortie : 17 juillet (VHS et DVD angl./fr.)

★★★1/2

MONKEYBONE

(V.F. : MONKEYBONE)

Comédie fantaisiste d'Henry Selick. Avec Brendan Fraser, Bridget Fonda, Chris Kattan. Sortie : 10 juillet (VHS et DVD angl./fr.)



Janine Sutto — qui célèbre cette année ses soixante ans de carrière — et Roger LaRue, témoignent d'une complicité évidente dans des rôles taillés sur mesure pour eux.

LE MAL DE MÈRE

Famille reconstituée

JEAN BEAUNOYER

C'EST SUR LE SITE du magnifique parc de la Chute-Montmorency, à Beauport, qu'on présentait la première de la comédie *Le Mal de mère*, de Pierre-Olivier Scotto, petit-fils du parolier français Vincent Scotto. L'événement revêtait un cachet tout à fait particulier puisqu'on célébrait ce soir-là, les 60 ans de théâtre de Janine Sutto ainsi que son 80^e anniversaire de naissance en présence de la lieutenant-gouverneure du Québec, l'honorable Lise Thibault, et de nombreux artistes dont Jean Dalmain, Denyse St-Pierre et Paul Hébert...

Véritable phénomène de vitalité et de joie de vivre, Janine Sutto a interprété le rôle d'une femme de 20 ans plus jeune qu'elle, avec les nuances et l'intensité d'une comédienne en pleine possession de ses moyens. Madame Sutto ne jouait pas un second rôle en s'économisant : elle portait littéralement toute la pièce sur ses frêles épaules. Sans s'inquiéter, elle a consenti à des nombreux changements de costumes et à des déplacements rapides sur scène avec une étonnante énergie. Et puis, cette femme joue juste, joue vrai, aussi bien la gaieté que la douleur du personnage d'une vieille dame extravagante. Celle-ci se rend chez un psychanalyste paumé qui accepte de la recevoir sur une base régulière. Des liens se créent et la vieille dame bousille l'horaire et la vie de son docteur en s'installant une nuit chez lui et en préparant le petit déjeuner. Finalement, c'est la vieille dame appelée Madeleine qui questionne son docteur et qui prend des notes.

La situation peut sembler loufoque à première vue, presque burlesque, mais il en va tout autrement dans la réalité. Moïse, le prénom du docteur, a été adopté par une famille à sa naissance et Madeleine a finalement admis qu'elle avait abandonné son enfant en temps de guerre alors qu'elle n'était âgée que de 19 ans. Voilà son drame.

Le docteur et la vieille dame ne se rencontrent pas par hasard. L'un a besoin de l'autre. Rien de sexuel, c'est le fils qui s'invente une mère et la mère qui se déculpabilise ou, du moins, se permet de vivre la maternité

qu'elle s'était refusée pendant sa jeunesse.

Cette histoire, c'est en somme l'histoire d'un foetus projeté dans le vide qui veut retrouver son abri premier. Roger La Rue était l'acteur tout désigné pour interpréter le rôle du psychanalyste non conventionnel et de grande taille, qui contraste nettement avec cette petite femme, manifestement plus forte que lui. Il y a une complicité évidente entre les deux comédiens.

Voilà un rôle taillé sur mesure pour madame Sutto. Un rôle qui fait penser à la Maudie de la fameuse pièce *Harold et Maudie* qu'elle a déjà interprétée au Théâtre du Vieux-Terrebonne. Un rôle qui va lui permettre de célébrer dignement ses 60 ans de théâtre. Comme tous les grands comédiens et grandes comédiennes, Janine Sutto n'est jamais aussi heureuse que sur une scène avec un bon rôle à défendre. Elle adore les tournées et il semble qu'elle sera choyée, puisqu'on a déjà réservé, en province, pas moins de 100 représentations au *Mal de mère*.

En somme, un excellent spectacle dans ce nouveau théâtre de plus de 400 places situé dans un lieu enchanteur avec vue sur la chute Montmorency, le fleuve et l'île d'Orléans. Ce théâtre a déjà appartenu au comédien Paul Hébert qui s'était déplacé pour rendre hommage à Janine Sutto. Il avait obtenu une subvention du gouvernement provincial pour déplacer son théâtre de l'île d'Orléans au parc de la Chute-Montmorency, mais n'a obtenu aucune aide, par la suite, pour reprendre ses activités dans ce théâtre. On a donc entreposé l'édifice en pièces détachées pendant des années avant de le confier à Jean-Bernard Hébert. Une longue histoire qu'il faudra bien démêler un jour. D'ici là, place à un nouveau théâtre, à un événement qui, tout de même, demeure joyeux.

LE MAL DE MÈRE, comédie de Pierre-Olivier Scotto. Mise en scène : Daniel Roussel. Distribution : Janine Sutto et Roger La Rue. Décor : Jean Hazel. Éclairages : Claude Cournoyer. Conception musicale : Stéphane Girouard. Costumes : Mérédith Caron. Au Théâtre La Dame Blanche au parc de la Chute-Montmorency, Beauport, du 23 juin au 1er septembre. Pour réservations : 1 866 661-5156.

EN BREF

Manu Chao en concert à New York

LE CHANTEUR FRANCO-ESPAGNOL Manu Chao s'est produit en concert samedi à Central Park, à New York, près de dix ans après sa première prestation dans cette ville, afin de présenter son nouveau disque *Próxima estación... Esperanza*. Toujours flanqué de sa guitare, l'artiste, âgé de 40 ans, a fait chanter et danser les milliers de spectateurs venus l'écouter interpréter des chansons en espagnol, français, anglais et portugais. Ac-

compagné de son groupe Radio Bemba, Manu Chao a repris des thèmes de son premier album *Clandestino*, qui avait été discrètement lancé il y a quatre ans et qui a depuis été vendu à plus de deux millions d'exemplaires à travers le monde. L'ancien leader de Mano Negra, avec lequel il avait donné son premier concert à New York il y a dix ans, en première partie d'Iggy Pop, a entonné ensuite des chansons de son *Próxima estación... Esperanza*, sorti en juin. Ce dernier album, mélange de reggae, de rock, de rai, de samba, est imprégné de rythmes d'Amérique Latine, une région qu'il a souvent visité et qu'il affirme aimer à chaque fois un peu plus.

du 13 au 19 juillet

La troupe des jeunes comédiens du TNM

Molière

En plein air

Hydro Québec SAO

présentent

Entrée gratuite
Laissez-passer disponibles à la billetterie du TNM

Un spectacle inspiré du Mariage forcé de Molière

Mise en scène de Yves Neveu et René Bazinet

Parc culturel Hydro-Québec (adjacent au TNM)

Lundi au vendredi 19h et 21h
Samedi et dimanche 16h, 19h et 21h

La Presse Radio-Canada Affichage/Astral Media CTE 107.3 FM

Québec Canada Ville de Montréal

THÉÂTRE 50 ANS DU NOUVEAU MONDE

FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL



Photo ROBERT SKINNER, La Presse ©

Un petit chat au sourire angélique.



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Quelques pas bien sentis du super-papi du Buena Vista Social Club, Ibrahim Ferrer.



Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©

Remembering Shakti, à la salle Wilfrid-Pelletier, avec le guitariste John McLaughlin et ses musiciens.

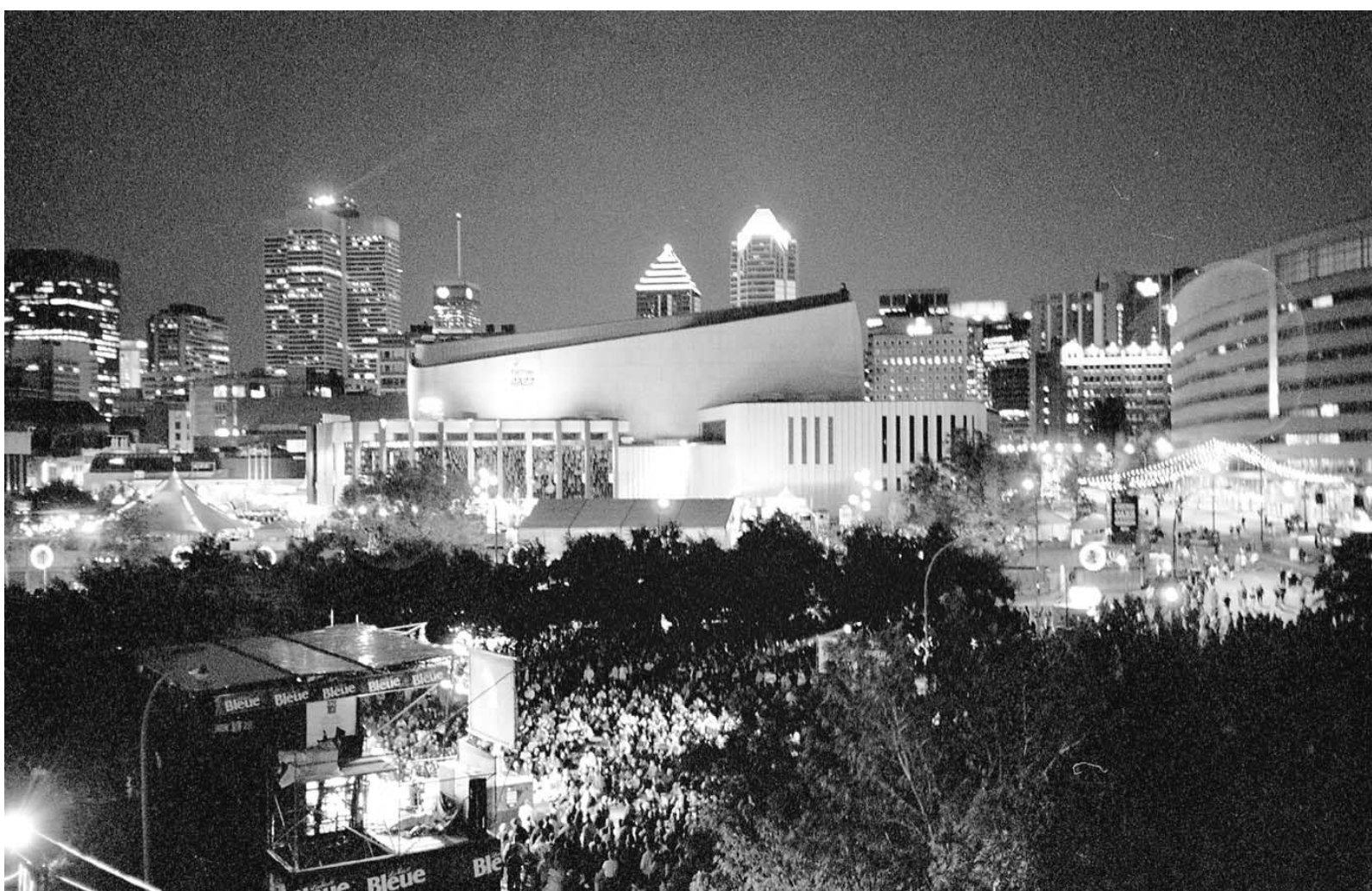


Photo MICHEL GRAVEL, La Presse ©

Le Festival la nuit, autour du périmètre jazz. À droite, beaucoup d'air déplacé par l'orchestre de la parade de la Louisiane.



Photo ROBERT SKINNER, La Presse ©

Un dernier tour de jazz

PHILIPPE RENAUD

Ouf ! Pour la dernière fois de ce 22^e Festival de jazz, les Montréalais ont causé des embouteillages rue Sainte-Catherine. Hier soir, des milliers de mélomanes ont profité d'une superbe soirée pour prendre possession des environs de la Place des Arts. Il restait encore plusieurs concerts gratuits, et les gens en avaient bien pris note. Avec engouement, ils ont tenté d'étirer le week-end qui s'achève...

En salle, seuls trois concerts tenaient l'affiche : la supplémentaire du duo Bet.E & Stef au Spectrum à 18 h, Érik Truffaz au même endroit à 21 h, et le spectacle gratuit de Colin James au Métropolis.

Érik Truffaz jasse doucement

Dans un Spectrum moins bondé que lors de sa précédente visite (qui elle remontait à décembre dernier), le trompettiste français Érik Truffaz présentait son spectacle Revisited, inspiré de l'expérience discographique du même nom — l'album est tout récemment arrivé chez les disquaires.

Sur scène, le duo Mobile in Motion — le batteur Christophe Calpini et le bidouilleur/traitteur de sons Fred Hashadourian — le pia-

niste Patrick Muller, le contre-bassiste Marcello Giuliani et le rappeur-poète Nya. Une formation composite mise sur pied le temps d'une tournée, qui place le trompettiste dans un contexte de remixage en direct, tout en conservant l'approche sombre et planant du trompettiste.

Ce fut une bonne performance, quoique plutôt semblable à celles qu'il nous a préalablement offert. Une section rythmique rigide et simplifiée, fidèle à l'esthétique hip hop/breakbeat/drum & bass qui démarque le trompettiste de ses pairs. Épousant cette structure, Truffaz et Muller déposent des solos mélodieux, parfois hypnotiques (dans le cas du jeu de Truffaz). Le MC Nya débite les vers d'une voix un peu teigneuse, avec un débit et une attaque bien ficelée. Au fond de la scène, Hashadourian concocte des brouillards numériques et redirige les notes de ses collègues dans une série de filtres.

Toutefois, les meilleurs moments furent les plus sobres, les plus dénués d'effets remixants. Truffaz joue plaintivement, tout recourbé qu'il est, extirpe de menus filets de notes alors que son excellent pianiste (pas tant dans la technique que dans ses idées mélodiques, dans cette façon d'exercer une pression sur les cordes du piano pour modifier la texture des sons) tripote les ivoires ou les touches de son Rhodes.

Un bon concert, que le public écoutait attentivement. Bon, mais semblable à ce qu'il nous a pré-

senté déjà. On a bien hâte qu'il revienne, cette fois aux commandes de son projet Ladyland, qui le verra expérimenter avec un guitariste électrique et le batteur Philippe Garcia (de Cosmik Connection).

Colin James emplît le Métropolis

On avait littéralement déroulé le tapis rouge pour la venue du bluesman canadien Colin James. Devant l'entrée du Métropolis, une espèce de tente aux couleurs du commanditaire — qui ne s'est pas fait prier pour prendre en otage les murs de la salle —, et le tapis rouge. On devait marquer l'occasion : dernier concert en salle, et gratuit par surcroît.

Il y avait foule au Métropolis pour la venue de James, lequel avait pratiqué en milieu de semaine dernière au Swimming, dans un concert annoncé à la dernière minute. Avec lui et son groupe régulier, un bataillon de cuivres montréalais sont venus le rejoindre sur scène.

L'impact n'a été que plus dévastateur. Le guitariste et chanteur a carrément dynamité le Métropolis. Le son était puissant, et l'attaque de l'ensemble de 11 cuivres nous en a mis plein le plexus. Les fans battaient la mesure avec lui, dansaient allégrement, chantaient lors des refrains... Pour une finale au festival, c'était réussi.

Et c'est ainsi que se termine ce 22^e Festival de jazz. Ne soyez pas tristes : il nous reste encore au moins trois autres événements du genre d'ici la fin de l'été !



Photo ALAIN ROBERGE, La Presse ©

Le guitariste et chanteur Colin James a carrément dynamité le Métropolis, hier soir.

FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

De quoi se souviendra-t-on ?



ALAIN BRUNET

Sur papier, la programmation du 22^e Festival international de jazz de Montréal s'annonçait la meilleure depuis 1997. Dans les faits, elle le fut. Le plus considérable des festivals de jazz a mis fin à un cycle de redondance pour de nouveau faire preuve de créativité.

À l'intérieur comme à l'extérieur, le jazz y a effectué un retour en force, de telle façon que la dimension éclectique de la programmation n'a pu être perçue comme un irritant du côté des jazzophiles exclusifs et autres puristes. Le jazz jazz, donc, a été fort bien représenté dans cette programmation, et ce, avec valeur ajoutée.

À ce titre, nous avons enfin eu droit à une véritable série de rencontres de la musique électronique et du jazz instrumental, et ce malgré l'annulation malencontreuse de Nils Petter Molvaer — on prépare son retour dans un avenir rapproché.

Seul le jazz contemporain ne trouve pas encore sa place qui lui revient ; la série au Musée d'art contemporain est décidément trop mince. L'intérêt renouvelé d'un certain public pour l'aile gauche de la musique improvisée (40 % de croissance au festival de Victoriaville, sans compter la Casa del Popolo toujours remplie et les productions courues au Théâtre La Chapelle) devrait être considéré par le plus grand des festivals de jazz.

Au plan local, l'événement n'a peut-être pas encore satisfait la communauté jazzistique, on doit néanmoins souligner l'effort accru de ses organisateurs en ce sens. Entre les protagonistes de l'Off Festival de jazz et le FIJM, les pourparlers devraient reprendre dans un avenir rapproché.

On doit donc conclure à un redressement de la situation pour l'ensemble de la programmation du Festival international de jazz de Montréal.

Pour illustrer ce verdict, voici un résumé de l'échantillon représentatif du volet jazz de la programmation auquel j'ai assisté.

MAGISTRAL

Wayne Shorter

LES JAZZOPHILES sont souvent restés sur leur faim au sortir d'un concert signé Wayne Shorter. Ce grand compositeur, superbe saxophoniste de surcroît, ce maître s'est trop souvent retiré du jeu. Sauf dans de rares exceptions (aux côtés de Milton Nascimento, notamment), il n'arrivait plus à éblouir. Cette fois, tout le génie de Wayne Shorter a rejailli dans ce nouveau quartette, son meilleur depuis des lustres. Espérons qu'il fera un bout aux côtés du pianiste Danilo Perez, du batteur Brian Blade et du contrebassiste John Patitucci

REMARQUABLE

La série jazz Europa « Italie »

LA SÉRIE JAZZ EUROPA « Italie » a été remarquable sur presque toute la ligne. Dès le premier jour, on avait droit à un duo magnifique entre le pianiste Danilo Rea et le saxophoniste Pietro Tonolo, un des plus brillants du Vieux Continent. On aura mieux connu ces excellents musiciens que sont Stefano Bollani, Enrico Pieranunzi et autres grands jazzmen évoluant dans la boîte de l'Europe. Quant à Enrico Rava, il a fait preuve de goût, d'humour et de grande créativité en présentant quatre programmes d'égale qualité.

Shakti

Shakti, qui renaît depuis une paire d'années, nous a de nouveau menés au nirvana. La maîtrise totale de ses membres (John McLaughlin, Shrinivas, Zakir Hussain, V. Selvaganesh) le plaisir calme qu'ils ont pris à jouer à 200 à l'heure tout autant qu'à des vitesses réduites, restera gravée dans la mémoire de leurs fans, plus fervents que jamais.

Chris Potter

LE SAXOPHONISTE Chris Potter fut révélé parmi les nouvelles pointures du saxo ténor (mais aussi du soprano et plus encore). Sa prestation mémorable au Gesù lui vaudra la fidélité d'un nombre croissant de jazzophiles québécois. La réputation du musicien sera bientôt comparable à celle des Joshua Redman, James Carter et autres souffleurs de la même génération.

Cassandra Wilson

Cassandra Wilson a chanté à peine plus d'une demi-heure au



Photo MARYTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Cassandra Wilson a chanté à peine plus d'une demi-heure au Festival, elle a néanmoins réussi à en marquer la programmation.

Festival, elle a néanmoins réussi à en marquer la programmation. Généreuse, à l'aise, sensuelle, en phase avec son hôte. Par la même occasion, le trompettiste Terence Blanchard a livré sa meilleure prestation en terre québécoise.

Bill Carrothers

BILL CARROTHERS fut enfin découvert sur scène. Il s'y est affirmé comme l'un des improvisateurs les plus imaginatifs du piano jazz. Qui plus est la soudure avec ce formidable batteur qu'est Bill Stewart, fut tout simplement parfaite.

Bugge Wesseltoft

À L'ÉCOUTE des disques *Sharing* et *Moving* du claviériste norvé-

gien Bugge Wesseltoft, rien ne laissait présager une performance aussi éclatante que celle donnée au Festival. Beaucoup plus puissante et imaginative, cette New Conception of Jazz.

DÉFENDABLE

Groove alla Turca

LE GRAND ÉVÉNEMENT General Motors a rempli son mandat au plan musical. Sous la bannière Groove alla Turca, l'amalgame de musique traditionnelle turque sous la direction du percussionniste Burhan Öçal et le jazz funk éclaté de Jamaaladeen Tacuma ont présenté un projet fait à la mesure de ce que

Les festivaliers ne sont pas faits de chocolat...



PHILIPPE RENAUD

Pour ce 22^e Festival de jazz, les conditions météorologiques furent moins désastreuses que celles de l'an dernier, ce qui soulagera les organisateurs et leurs commanditaires... Mais ce n'était pas encore l'idéal, à cause des averses, du vent et des soirées souvent frisquettes qui ont engourdi l'achalandage.

Néanmoins, les festivaliers ont démontré qu'ils n'étaient pas faits de chocolat, bravant le temps maussade, répondant à l'appel en nombre appréciable. Ainsi, le cours du hot-dog semble avoir connu une légère baisse en 2001, selon les vendeurs qui écoulèrent chacun en moyenne 500 saucisses lors des bonnes soirées. En contrepartie, le cours du café et du chandail de coton ouaté a atteint des sommets !

La programmation extérieure nous a offert quelques bonnes surprises, surtout du côté des nouvelles séries — la série soul sur la grande scène, la série reggae...

Certes, encore cette année, le jazz n'occupait pas une place tellement prépondérante en plein air. Soulignons toutefois la série Les Gammes (scène principale, à 18 h), qui faisait une belle part au jazz québécois et canadien. Idem pour le Jazz Lounge au Parc Hydro-Québec (à 20 h et 22 h), où les mélanges de tous ordres savaient intéresser les moins jazzophiles. Chapeau également à l'aménagement de cet espace : plusieurs mélomanes pouvaient écouter les musiciens dans le confort.

Voici donc, sur une échelle appréciative graduée, les moments qui m'auront le plus marqués durant ce 22^e Festival, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

MAGISTRAL

Prince

À CETTE ENSEIGNE, un seul concert : celui de Prince à la salle Wilfrid-Pelletier. Pour la surprise de la première partie, certes étirée et inégale. Prince a réaffirmé son goût du risque, il nous a payé la

traite avec ses puissants musiciens, ses invités (Roy Hargrove et ce fameux bassiste, James Graham, ex-Sly & Family Stone) et, en seconde partie, son vrai spectacle, parfaitement rodé. Un concert unique pour le public montréalais, une pièce d'anthologie. Les fans excédés par l'interminable première partie se mordent les doigts d'avoir quitté le concert prématurément...

REMARQUABLE

La série Rythmes

LA SÉRIE RYTHMES (au Métropolis à 21 h) fut pourvue de costaudes prestations, dont certaines auraient pu se hisser à la catégorie « magistral » : Rachid Taha, moins bon que l'an dernier mais toujours aussi festif ; Medeski, Martin &

Wood, pour leur performance de haute voltige, toute en crescendo, coiffée par l'apparition de John Scofield. Décapant, torride et mémorable.

Manu Chao, bien entendu, a fait fureur avec ses deux concerts archipeins. Ce fut l'une des performances au Métropolis les plus intenses et énergiques qu'il m'ait été donné de vivre. Musicalement toutefois, on aurait préféré quelque chose de plus nuancé, plus mature...

La soirée afro-beat

ENFIN, mentionnons la soirée afro beat, avec Antibalas et Femi Kuti. Le public le plus varié aperçu dans les concerts en salle : jeunes, vieux, branchés ou pas, et beaucoup de compatriotes africains. Tous dansaient à l'unisson. Comme le disait Femi, « l'afro-beat, c'est

l'amour et la communion ». Et c'est exactement ce qu'on a ressenti, une communion réjouissante. Antibalas ont admirablement réchauffé la salle avec un excellent funk tribal. Femi Kuti a livré un concert en tous points supérieur à celui qu'il avait donné au Spectrum en 1999.

En vrac

EN VRAC, quelques autres concerts marquants : Shakti à Wilfrid-Pelletier, un quatuor de virtuoses carrément essoufflant à voir ; le saxophoniste Chris Potter dans l'intimité du Gesù. René Lussier et ses musiciens lors du sublime concert Grand Vent, au Club Soda ; la fraîche approche free-jazz-africaine de Afr(IKS) au jazz lounge.

DÉFENDABLE

Les Nuits du Spectrum

UNE BONNE NOTE en général pour Les Nuits du Spectrum, et mention toute spéciale à l'équipe derrière les éléments visuels : très divertissants. Belle surprise de Bugge Wesseltoft : la meilleure prestation live présentée dans cette série, une chose que ses albums ne laissaient entrevoir. Idem pour Shantel. Jazzanova a livré la marchandise avec brio, tout comme Dzhian et Kamien. Je range toutefois Cosmik Connection dans le rayon déceptions tant leur concert ne fut pas à la hauteur de ce qu'ils nous avaient offert l'an dernier au MEG.

La série soul

LA SÉRIE SOUL sur la grande scène extérieure a connu ses hauts et ses bas. Parmi les hauts, le concert, totalement inédit, de Jimi Tenor. Une belle surprise, surtout dans l'absence d'éléments électroniques au sein de sa formation. Son funk placide et rigide, sa voix « bowiesque », ses élans démentiels lorsqu'il maltraite le saxophone ou le synthétiseur ont emballé la foule. Et cette dernière, frigorifiée lors du premier concert, qui dansait à tout rompre pour se réchauffer. Les papis de S.O.U.L. auraient pu créer l'événement ; leur prestation fut très ordinaire. Liquid Soul ont encore montré de quel bois ils se chauffaient, attirant une impressionnante foule qui goûtait encore une fois à leur jazz-funk urbain.

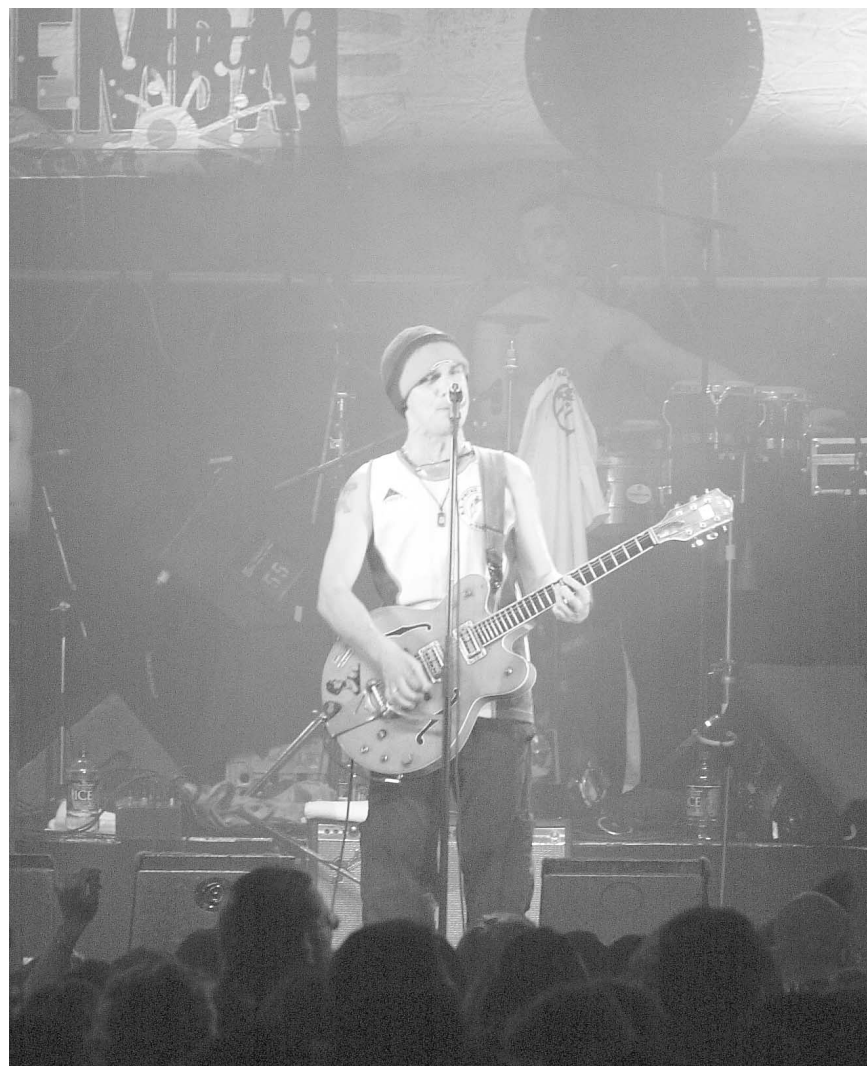


Photo DENIS COURVILLE, La Presse ©

Manu Chao a fait fureur avec ses deux concerts archipeins.

devrait être ce happening d'animation urbaine. La soirée aurait été parfaite si on avait étoffé la dimension visuelle. Fond de scène très peu subtil signé GM, redite dans la dimension multimédia de l'événement. Difficile d'affirmer que la faute revient aux concepteurs. Le budget de fonctionnement pourrait être en cause. Ne faudrait-il pas injecter plus de fric et de nouvelles idées pour ainsi maintenir la réputation enviable de ce spectacle total ?

Michael Brecker

LE VOLET Michael Brecker de la prestigieuse série Invitation a démarré en lion mais n'a pu maintenir cette vitesse de croisière. Le maître originaire de Philadelphie ne nous a pas servi des programmes débordants d'imagination mais nous a permis de nous ébahir devant tant de virtuosité. Surtout en formule quartette, Brecker peut nous nous offrir la lune.

DÉCEVANT

Roy Hargrove

DEUX CONCERTS concluants sur quatre signifie déception. Du trompettiste Roy Hargrove, on ne s'attendait pas à autant de sévère, voire d'austérité. On s'attendait à voir tout son monde musical se déployer en quatre soirs : ses trips latins, son jazz jazz (auquel on a eu droit dans un format beaucoup plus constipé que prévu) ou son côté hip hop/ R&B — qu'il a pu exprimer avec Prince, mais pas dans la série qui lui était consacrée. La dernière soirée avec cordes (I Musici s'en est fort bien tiré) et le programme en trio (avec Christian McBride et Russell Malone) furent certes valables, mais...

The Cinematic Orchestra

AU CHAPITRE du jazz électronique, le meilleur groupe sur disque prévu dans la programmation fut le moins pertinent sur scène : The Cinematic Orchestra nous a offert une performance beaucoup trop mince.

Joao Gilberto

QUANT À Joao Gilberto, il aura été à la hauteur des attentes : froid personnage en proie à l'anti-communication, pénible diva qui se laisse désirer une heure et demie de trop, étrange *has been* qui, contre toute attente, peut se transformer en juke-box pour bossanophiles. Tant mieux pour les amateurs de mythe, tant pis pour les autres dont je fais partie.

Sur ce, à l'an prochain.

DÉCEVANT

Kruder & Dorfmeister

L'HEURE ET DEMIE que j'ai attrapé de Kruder & Dorfmeister ne m'a pas impressionné, sinon par le volume de l'auditoire. C'est de la musique de lounge ou de salon, pas de club ! Beaucoup de monde, une belle ambiance néanmoins, mais une sélection musicale qui nous passait entre les deux oreilles. Il semble toutefois que ce fut meilleur entre 1 h 30 du matin et 3 h 15.

The Cinematic Orchestra

THE CINEMATIC Orchestra au Gesù : de bien bonnes idées livrées par des musiciens très ordinaires. Et pas assez de prouesses technologiques.

La série blues

EXCEPTION FAITE des concerts qui étaient repris au Club Soda, on ne peut pas dire que les bluesophiles en sont ressortis grandis. Il s'agit pourtant de la série la plus populaire, bon an mal an. Aurions-nous tenu pris pour acquis les amateurs de blues montréalais ?

Les chanteuses

LA SÉRIE des chanteuses au Club Soda. Sur papier, cela semblait prometteur, mais les performances ont trop souvent déçu : celles de Nnenna Freelon (voix très ordinaire, interprétation parfois tiède) et de Jane Monheit (flagrant manque de maturité, mauvaise prononciation... Donnons-lui encore quelques années, car la voix y était). Heureusement que Claudia Acuna a sauvé la mise.

Au Spectrum la nuit, Beady Belle a donné un spectacle des plus ordinaires. Bons rythmes placés sous des chansons pop insipides. Gabrielle DesTroismaisons aurait pu prendre sa place, nous n'y aurions vu que du feu. Bebel Gilberto au Spectrum. Rien pour l'avantager, d'accord (avion retardataire, aucun test de son, encombrante équipe de télé sur place), mais cela ne justifie pas son allure blasée et son interprétation frigidité.

En vrac

BRITISH AIRWAYS, pour avoir égaré les instruments de Nils Peter Molvaer.. Pas assez de temps pour assister au off-festival de La Casa del Popolo.

La francophonie chante Plamondon

Presse Canadienne

HULL — Bravant un temps nuaqueux, environ 10 000 personnes ont assisté à un hommage de fort calibre au parolier Luc Plamondon sur la colline parlementaire, samedi soir, à l'occasion de la Super Francofête.

« Ce soir, on joue à chanter Plamondon », a lancé le chanteur Bruno Pelletier en guise d'introduction à cette soirée, à laquelle participaient une dizaine d'artistes venus de toute la francophonie.

L'interprète de Gringoiredans Notre-Dame-de-Paris a donné le ton à un spectacle bien ficelé en entonnant de sa voix puissante le *Blues du businessman*, un tube de Plamondon popularisé vers la fin des années 1970 par Claude Dubois.

A suivi un medley endiablé mettant à contribution tous les interprètes de la soirée, soit Isabelle Boulay, Luck Mervil, Patrick Fiori, Julie Zenatti, Jay, Lââm (Tunisie), Assia (Algérie), Sally Nyolo et Ménélik (Cameroun) de même que Anggun (Indonésie).

Le medley a été suivi par une interprétation émouvante de *L'amour existe encore*, rendue avec beaucoup d'intensité par les six chanteuses. Un moment magique. L'idée de cette soirée mise au point par Lewis Furey était de faire revivre les chansons de Plamondon dans la bouche de la nouvelle génération des interprètes de la francophonie.

L'un des résultats les plus surprenants fut sûrement l'interpréta-

tion de *Ma mère chantait* par la camerounaise Sally Nyolo. Au son des tam-tams, elle a interprété dans un dialecte africain ce succès popularisé jadis par Fabienne Thibault.

Réussi aussi ce remaniement de *Donnez-moi de l'oxygène* livré avec une énergie contagieuse par la blonde tunisienne Lââm, qui tiendra le rôle principal de Cendy 2002, la prochaine comédie musicale de Plamondon.

Deux ovations ont marqué la soirée, une première pour l'interprétation de Bruno Pelletier du populaire *Le Temps des cathédrales* et la seconde quand Luc Plamondon a été convié à monter sur scène vers la fin du spectacle.

« Laissez-nous inviter l'étoile de la soirée sans qui nous n'en serions pas », a dit Isabelle Boulay après avoir chanté *La Beauté du monde*. Une fois sur scène, Plamondon a rassuré tout le monde. « Ne vous en faites pas, je ne chanterai pas », a-t-il dit à la blague.

Plus sérieusement, il a poursuivi : « Je remercie du fond du coeur les Jeux de la francophonie de m'avoir permis de rendre hommage à cette nouvelle génération de chanteurs de toute la francophonie qui vont nous permettre de chanter et de vivre en français. »

Pour finir, tous les artistes ont entonné *L'un avec l'autre*, la chanson-thème des Jeux. Le spectacle, qui a débuté avec un peu de retard à 21 h 20, s'est déroulé à un rythme soutenu, presque tout en chansons. Le tout a pris fin vers 23 h 15.

Leloup au festival d'été : de la dynamite !

Presse Canadienne

QUÉBEC — Quand vient le temps de brasser son monde, Jean Leloup n'a pas son pareil ! Samedi, sur la scène des plaines d'Abraham, l'imprévisible chanteur a encore une fois visé juste, faisant exploser les unes après les autres ses bombes des 10 dernières années. Un spectacle dynamite qui a soulevé les dizaines de milliers de spectateurs présents sur le site.

C'est à se demander pourquoi le bonhomme affichait une mine déconfite, quelques minutes après sa sortie de scène...

« Ça a été correct, mais on a vraiment bossé. Je ne sais pas pourquoi les gens pensent que c'est facile... Tu ne fais pas un gros show devant 40 000 personnes facilement. Ça ne se peut pas. Le volume est tellement fort que tu ne peux pas escamoter rien. Il faut être vraiment précis... Mais on a eu beaucoup de fun », a-t-il soutenu.

Il y a de quoi ! Imaginez : *Bertha*, *Barcelone*, *Edgar*, *Cookie*, *Nathalie*, *Les jourmis*, *La vie est laide*, *Je joue de la guitare*, *L'amour est sans pitié* et *Le monde est à pleurer* recréés à la vitesse de l'éclair par un Leloup affichant une forme supersonique... Le résultat s'est avéré tout simplement renversant ! À preuve, même le bodysurfing était à l'honneur, hier...

Et c'est bien là où les artistes prennent plaisir à participer à un événement comme le Festival d'été ! « C'est bien comme festival, confirme-t-il, sans davantage élaborer. Les festivals, c'est sûrement la plus grande trouvaille du Canada, du Québec, la plus grande trouvaille des cheveux longs. Ouais... La plus grande trouvaille de ces années-là... »

Il ne fallait donc pas s'étonner qu'un Jean Leloup allumé et sa bande — le batteur François Lalonde, le guitariste Alexis Cochar, le bassiste Simon Nolan et le claviériste Martin Lizotte — n'aient pas ménagé leurs efforts pour en-

tretenir la flamme d'un public euphorique, hier.

« Mais ce n'était pas facile. Surtout qu'on a deux nouveaux dans le band et qu'Alex est passé à la guitare. Son instrument premier est la basse », explique encore le chanteur (il adore l'appellation).

Le groupe s'en est pourtant bien tiré livrant des versions modifiées, allongées et souvent améliorées de ses pièces les plus populaires. Pas un moment ne s'est perdu en verbiage inutile ! Prenons pour exemple une collaboration impromptue et réussie avec le trompettiste de Venus 3, Jean-François Gagnon, qui a donné lieu à une *Isabelle* endiablée... La qualité de l'échange a semblé surprendre et ravir Leloup, qui a de nouveau accueilli l'instrumentiste au rappel.

Malgré une nervosité évidente, Super Jean a démontré tout au long du spectacle un aplomb contrastant étrangement avec la personnalité en montagne russe qu'on lui connaît.

Il faut dire que depuis le temps qu'il le fait, le bonhomme pourrait probablement jouer son set les yeux fermés... C'est qu'elles commentent à se faire vieilles, ses *Fourmis*... Déjà trois ans que le remarquable album a vu le jour et autant de temps que Leloup en interprète les chansons en spectacle. Le temps, en convient-il, est venu de faire une pause.

Ne restent à l'itinéraire que les représentations de Sherbrooke, de Montréal (deux soirs au Métropolis dans le cadre des FrancoFolies) et de Roberval et la boucle sera bouclée.

L'original, qui arborait hier un chapeau bleu bon kitsch bon genre (sur lequel on pouvait lire « freak »), pourra alors se laisser aller à tous les projets qui lui trottent dans la tête...

« Il y a mon livre qui s'en vient, pis j'ai un autre album à faire, un autre show à faire... Mais pour pouvoir faire ça, il va vraiment falloir que j'arrête... »

L'ouragan Sosa menace de nouveau les Nuits d'Afrique

ALAIN BRUNET

L'AN DERNIER, une tempête tropicale s'était abattue sur Montréal. Sur le Kola Note, pour être plus précis. Omar Sosa et son équipe avaient carrément viré le club à l'envers ! Et voilà que l'ouragan Sosa menace de nouveau les Nuits d'Afrique — qui démarrent aujourd'hui. Ce soir au Kola Note, le public risque de se faire brasser d'aplomb, question de vivre une transition tonique entre deux festivals...

Au programme du tourbillon, jazz latin de haut niveau empreint de mysticisme santero (la santeria est à Cuba ce que le vaudou est à Haïti), de folklore yoruba (fondement ancestral de la musique afro-cubaine) ou de hip hop afro-américain. Étourdissements garantis ou argent remis... Nous avons applaudi *Bembon* l'an dernier, un disque de la même mouture a paru depuis lors, *Prietos* reprend ce même cocktail explosif — avec en prime des éléments de gnawa marocain.

Et l'électronique, Omar Sosa ? Pourquoi ne pas l'inclure à votre mélange explosif ?

« Attendez voir le prochain disque, je suis déjà rendu là », réplique notre hyperactif au bout du fil.

« J'essaie d'inviter tout le monde à la même table », résume cet inénarrable compositeur, leader d'orchestre, pianiste émérite, chanteur. Originaire de Cuba, il a résidé en Équateur, en Californie du Nord (d'où proviennent plusieurs membres de son band) et désormais à Barcelone, d'où cette propension à l'éclectisme.

Et que dire de l'au-delà selon Omar Sosa : mystique assumé, animiste convaincu, il se dit connecté avec les esprits des ancêtres, les orishas dans le jargon santero. Inutile d'ajouter que ces esprits sont en lien direct avec le continent noir... et que Sosa en est l'humble médium.

« Mère Afrique, croit notre interviewé, a prévu un espace pour toutes les expressions de ses filles et ses fils, qu'ils fussent noirs, blancs, rouges ou jaunes. À travers la musique, tous les citoyens du monde peuvent exprimer leurs origines africaines aussi lointaines fussent-elles.

« Bien au-delà des considérations raciales, nous pouvons former un tout par l'intermédiaire de la musique. La couleur de la peau, vous savez, n'a rien à voir avec les racines de la musique mondiale, qui sont africaines. Nous devons tous faire le lien, c'est ce que je m'applique à réaliser. »

La spiritualité de notre homme s'accompagne d'un humanisme candide, force est de constater.

Bonne nouvelle, Omar Sosa revient parmi nous avec sa formation complète. Plus puissante donc, plus spec-



Omar Sosa : « Pour que tous les éléments d'une création puissent former un tout, il faut que son instigateur soit parfaitement libre, connecté à l'esprit des ancêtres dont il est la courroie de transmission. »

taculaire, encore plus renversante. « Mon groupe, annonce-t-il fièrement, comprend un nouveau MC (qui a déjà travaillé avec le saxophoniste Steve Coleman), des percussions afro-cubaines, une chanteuse yoruba (Martha Galarraga) dont les parents sont aussi très proches de la tradition.

« À Cuba, vous savez, des traditions yorubas ont même été mieux préservées qu'au Nigeria ! Certains rythmes joués au tambour bata, par exemple, ont été oubliés dans plusieurs régions. À Cuba, ils sont toujours vivants. »

Et que domine ce mélange explosif signé Omar Sosa ?

« La liberté. Il faut être libre comme le prescrivait Thelonious Monk. Pour que tous les éléments d'une création puissent former un tout, il faut que son instigateur soit parfaitement libre, connecté à l'esprit des ancêtres dont il est la courroie de transmission. Si l'artiste n'est pas libre, il se sentira obligé de prendre une seule direction. Et cette direction est souvent celle du marché et des compagnies de disques. »

Omar Sosa se produit ce soir, 20 h 30, au Kola Note dans le cadre du premier concert au programme du festival Nuits d'Afrique. Feront partie de son ensemble Sub G (rapper), Martha Galarraga (voix), Sheldon Brown (saxophone), Geoff Brennan (contrebasse), Gustavo Ovaes (percussions), Elliott Kavve (batterie). L'ensemble d'Omar Sosa se produira également mercredi et jeudi au Festival d'été de Québec.



Et que dire de l'au-delà selon Omar Sosa : mystique assumé, animiste convaincu, il se dit connecté avec les esprits des ancêtres, les orishas dans le jargon santero.

Rubens au Musée du Québec en 2003

NORMAN DELISLE
Presse Canadienne

ANVERS, Belgique — Des gravures originales du maître primitif flamand Pierre Paul Rubens seront exposées au Musée du Québec au cours de l'été 2003.

Une entente en ce sens sera signée aujourd'hui entre le directeur du Musée du Québec, John Porter, et le directeur du Musée royal des beaux-arts d'Anvers, Paul Huvenne, en présence du premier ministre du Québec, Bernard Landry.

Les oeuvres de Rubens qui seront exposées au musée québécois situé sur les Plaines d'Abraham comprennent quelque 200 dessins, esquisses, gravures et illustrations de la main du maître flamand ou de la demi-douzaine d'élèves dont

il a personnellement supervisé le travail. Certaines gravures montrent le travail des élèves et les corrections apportées par le maître.

M. Porter a pu rendre compte de l'importance des pièces qui seront présentées à Québec lors d'une visite au Musée royal d'Anvers, hier.

Ce musée, l'un des plus prestigieux d'Europe, est spécialisé dans les oeuvres des peintres flamands du Moyen-Âge et de la Renaissance. Il comporte un grand nombre de tableaux de Rubens, qui a vécu en Flandre de 1577 à 1640, mais aussi des tableaux d'Antoine Van Dyck (1599-1641), de Jan Brueghel (1568-1625), de son frère Pieter (1564-1637) et de Hans Memling (1440-1494).

Le directeur du Musée du Québec a mis en relief le fait que l'éta-

blissement qu'il dirige a organisé plusieurs expositions d'envergure internationale depuis la rénovation et l'agrandissement des lieux, en 1991.

Une exposition des oeuvres du sculpteur Rodin en 1998 a attiré 524 000 visiteurs, soit un record mondial pour une exposition artistique dans un musée.

D'autres expositions d'envergure, comme celle des impressionnistes, ou des trésors polonais, ou encore celle des oeuvres de Féliçien Rops, ont aussi attiré des dizaines de milliers de visiteurs.

Le Musée du Québec compte plus de 20 000 oeuvres et se spécialise naturellement dans les oeuvres d'artistes québécois. Ses salles régulières attirent en moyenne 250 000 visiteurs annuellement.

Les IV^{es} Jeux de la Francophonie
www.jeux2001.ca

Vivez l'événement de l'été

Du 14 au 24 juillet 2001
à Ottawa - Hull

14 au 24 juillet 2001

MOI, J'Y VAIS POUR «VIVRE» LES COMPÉTITIONS SPORTIVES

Athlétisme, basketball, boxe, judo, football (soccer), tennis de table, volleyball de plage

ACHETEZ VOS BILLETS DÈS MAINTENANT!

1 866 741-5505
(sans frais)

www.jeux2001.ca

OTTAWA-HULL CANADA 2001

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

9 juillet 2001

Page C8 manquante